

Études d'histoire religieuse



Gregory Baum, *Compassion et solidarité*, Montréal, Bellarmin, coll. « L'essentiel », traduit de l'anglais par Michel Buttiens, 1992, 145 p. 15 \$

Jean-Paul Rouleau

Volume 60, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007078ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007078ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rouleau, J.-P. (1994). Compte rendu de [Gregory Baum, *Compassion et solidarité*, Montréal, Bellarmin, coll. « L'essentiel », traduit de l'anglais par Michel Buttiens, 1992, 145 p. 15 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 60, 165–167. <https://doi.org/10.7202/1007078ar>

ture éclatée donc, parfois monotone, tous et toutes n'ayant pas le brio nécessaire pour éviter les lieux communs. Quelques personnes parlent davantage d'elles-mêmes que de Simonne.

Malgré tout, l'ensemble permet de mieux saisir certains engagements de cette femme exceptionnelle, entre autres son travail à l'Union des familles, au «pays des droits de l'homme», dans le mouvement des femmes et notamment à la Fédération des femmes du Québec.

Il convient de souligner les pages les plus intéressantes et les plus authentiques: Robert Dubuc sur «les unions de famille» (pp. 77-89); Pierre Vadeboncoeur, dans une envolée bien sentie: «syndicalisme, cinquante ans d'histoire vécue» (pp. 151-159); Gisèle Turcot, qui a su percer les fondements de l'engagement de Simonne «femme d'action et d'association» (pp. 189-197); Lucie Bélanger «une figure prophétique» (pp. 201-209) qui nous fait saisir la foi de Simonne; Roger Leclerc, sur le passage de Simonne aux émissions religieuses de Radio Canada «souvent à contre courant» (pp. 209-217); des confidences étonnantes de Pauline Julien (pp. 313-317). Ces propos ont été recueillis par Renée Rowan. Curieusement, ce sont les écrits relatifs à l'engagement nationaliste, ou à la cause des femmes qui sont les moins intéressants, et les écrits de la section «foi et engagement» qui contiennent le plus de pages importantes. Le bref texte de Benoît Lacroix «sa foi comme source» (pp. 183-187) donne en quelque sorte la clef des multiples engagements de cette femme extraordinaire qu'a été Simonne Monet-Chartrand.

Micheline Dumont
Université de Sherbrooke

* * *

Gregory Baum, *Compassion et solidarité*, Montréal, Bellarmin, coll. «L'essentiel», traduit de l'anglais par Michel Buttiens, 1992, 145 p. 15\$

Avec un pareil titre traité par un théologien dont l'intérêt pour la question sociale est bien connu, on pouvait s'attendre à ce qu'il soit question des laissés-pour-compte et des plus démunis de la société. Nous sommes bien servis.

Cet ouvrage est paru aux Éditions Bellarmin, continuées par la maison Fides, dans le cadre de la collection «L'essentiel». Comme c'était le cas pour un précédent volume publié dans la même collection, *Grandeur et misère de la modernité*, de Charles Taylor, récipiendaire d'un des prix du Québec 1992, ce livre reprend en traduction française une série de cinq conférences prononcées d'abord en anglais dans le cadre des Conférences Massey, ainsi nommées en l'honneur de l'ancien gouverneur général du

Canada Vincent Massey. Ces conférences «ont pour but de permettre à des personnalités de communiquer les résultats de leurs études inédites ou de leurs recherches dans des domaines d'intérêt général» (p. 7). Les conférences de G. Baum ont été diffusées à la chaîne anglaise de Radio-Canada, en novembre 1987, dans le cadre de la série «Ideas». Sensible à la spécificité québécoise et francophone du Canada, l'auteur a légèrement adapté leur publication à ce nouveau public et l'a fait précéder d'une introduction appropriée.

Depuis quelques décennies, l'Église catholique parle beaucoup de justice sociale, d'«option préférentielle pour les pauvres» et d'autres concepts semblables. La plupart des discours sur ces sujets visent à fonder la pensée et à motiver à la mise en œuvre d'actions dans ces perspectives. Plus rares sont les ouvrages qui présentent une vue d'ensemble de cette dimension de l'enseignement social catholique, en la situant dans l'histoire et dans ses liens avec son environnement civil et religieux, passé et actuel. C'est à la réalisation de ce dessein qu'est consacré le volume de Gregory Baum.

À plusieurs égards, il s'agit d'une réussite en la matière. En moins de 150 pages où se déploie une pensée claire et bien articulée, dans un style simple qui rend leur lecture facile, l'auteur réussit à mettre en évidence le caractère inédit de cette évolution de la doctrine sociale de l'Église catholique et les tensions qu'elle suscite. Il réussit aussi à la situer parmi celle des autres Églises chrétiennes et non chrétiennes, à la relier aux progrès des sciences humaines et sociales et à l'évolution des idéologies et des réalités économiques, ainsi qu'à celle des théories et des pratiques démocratiques, en Occident et dans les pays du tiers monde. Ce changement de cap de l'Église catholique est avant tout spirituel et culturel. Les deux derniers chapitres du livre développent largement ces aspects.

En quoi l'orientation contemporaine de l'Église catholique vers les pauvres est-elle nouvelle, puisque depuis ses origines, le catholicisme a toujours eu un penchant pour les humbles, les faibles et les petits? Selon *Compassion et solidarité*, cette nouveauté tient entre autres à trois changements majeurs. De la charité ou l'amour, de l'appel aux individus et du recours à la générosité spontanée du cœur, on passe respectivement à l'exigence de justice, à l'action sur les structures et à l'organisation efficace de la solidarité humaine. Ces émergences de nouveaux objectifs et de nouvelles stratégies résultent d'une prise de conscience collective, à tous les paliers de l'Église et dans toutes les régions du monde, des structures et des fonctionnements spécifiques de la modernité et de leur mise en rapport critique avec l'Évangile, au concile Vatican II, en Amérique latine et dans les épiscopats de nombreux pays, en particulier au Canada et aux États-Unis. Cette innovation ne concerne pas seulement les instances dirigeantes, ni

non plus le seul centre; elle est présente aussi à la base et à la périphérie. Elle suppose la généralisation d'une nouvelle intelligence de l'Évangile et cette intelligence ne va pas sans provoquer des résistances, en raison des inquiétudes bienheureuses et des indifférences qu'elle désinstalle.

En lisant Baum et en le prolongeant un peu, le lecteur ou la lectrice se surprend à s'interroger sur la prétendue incompatibilité entre la pensée catholique et la pensée moderne. L'évolution de l'enseignement social de l'Église catholique moderne au cours des dernières décennies est un exemple de prise en compte réussie de la modernité comme réalisation concrète et des acquis des sciences humaines et sociales dans l'élaboration d'une pensée religieuse. Pourquoi ne pourrait-il pas en être ainsi dans d'autres domaines de la vie individuelle et collective comme, par exemple, à propos du mariage, de la vie de couple, de la procréation, du célibat sacerdotal, de l'égalité des hommes et des femmes et de la structure d'autorité et de prise de décision dans l'Église? À l'occasion, l'auteur de *Compassion et solidarité* évoque quelques-uns de ces décalages dans le développement des diverses composantes de la doctrine catholique, mais il ne s'y attarde pas, sachant que ces retards portent ombrage au lustre novateur de la pensée sociale contemporaine de cette même doctrine et que ceux-ci n'entrent pas directement dans le sujet de son livre.

Quel profit une historienne ou un historien, et plus particulièrement une historienne ou un historien de l'Église catholique, peut-il tirer de la lecture de ce livre? Bien sûr, il n'y trouvera pas une étude minutieuse, accompagnée d'un appareil technique élaboré, sur un point très précis de la doctrine sociale de cette Église, encore que le chapitre sur «l'Évangile social canadien» soit plus circonscrit que les autres, au moins géographiquement. Il restera avec une toile de fond, vaste et cohérente, aux lignes et aux couleurs nettes et bien agencées, sur un virage majeur de cette doctrine. Il pourra facilement y identifier et y situer de nombreux espaces ou traits de paysage à analyser. Ce n'est pas une mince avantage que de pouvoir disposer d'une vue d'ensemble complète et sûre d'un courant de pensée, avant de pouvoir fixer son attention sur l'un ou l'autre de ses détails ou de ses applications pour mieux l'approfondir.

Jean-Paul Rouleau
Université Laval

* * *